LA POETIQUE DU VOYAGE ET DE L'AILLEURS DANS L'ŒUVRE DE PANAÏT ISTRATI

FREDERICA ZEPHIR[1]

Université Nice Sophia-Antipolis

Résumé

Parmi les très nombreux écrivains voyageurs du XX° siècle, Panaït Istrati, écrivain roumain d'expression française (1884-1935) tient une place de choix. Enraciné dans la terre roumaine par sa mère mais ayant hérité le goût de la liberté et de l'aventure de son père grec, l'auteur de *Mes Départs* entretient en effet un rapport essentiel avec la problématique du déplacement et développe dans son œuvre une poétique du voyage et de l'ailleurs fondée sur la tension entre le centre et la périphérie. Car s'il évoque dans son œuvre la Méditerranée, il ressuscite aussi les Haïdoucs, peint le Baragan, décrit la cosmopolite cité de Braïla. Choisissant d'écrire en français, c'est également dans une langue colorée de vocables roumains qu'il restitue des scènes, des atmosphères puisées dans ses impressions d'enfance et de jeunesse. De sorte que jamais cette personnalité de l'entre-deux - entre deux identités, roumaine et grecque, entre deux mondes, l'Orient et l'Occident, entre deux langues, le roumain et le français – n'est plus rassemblée, plus unifiée que dans cette écriture de l'ailleurs. Car en narrant ses pérégrinations et

[1] **Fréderica Zephir**, docteur en littérature comparée, est proffeseur de lettres modernes et chercheur associé au LIRCES EA-3159, Université Nice Sophia-Antipolis. Dernières travaux et publications : *Panaït Istrati sous le signe de la relecture* (*Colloque International Université Ştefan cel Mare*, Suceava, Roumanie, 2008); *Les enjeux idéologiques et politiques de la vérité dans la correspondance Panaït Istati-Romain Rolland* (Edition l'Harmattan, Paris, 2010); P*anaït Istrati, « le Vagabond du Monde »*, Colloque international « Le Vagabond », Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2010); *Grecs et Turcs : deux visages de l'Autre dans l'œuvre de Panaït Istrati*, Colloque international « Visages de l'Autre dans les Balkans et ailleurs », Université Spiru Haret, Bucarest, 4-5 novembre 2011; « Trois voix pour la vérité : Panaït Istrati, Victor Serge, Boris Souvarine », *Revue LOXIAS*, n°40, *Panaït Istrati, «l'homme qui n'adhère à rien »*, 13 mars 2013; *De l'altérité intime à l'unité du moi : la quête linguistique de Panaït Istrati*, Colloque international « Le français de la francophonie, altérité intime, identité plurielle », Université Ion Cuza, Iasi, mars 2014; *Seigneurs, Etrangers, Marginaux et Autres Figures de la Violence dans l'œuvre de Panait Istrati*, colloque international « Dire, (d)écrire, représenter la violence », Université de Limoges, 24-25 septembre 2015, (actes à paraître); *Les errances méditerranéennes d'un vagabond de génie, la Méditerranée dans l'œuvre de Panait Istrati*, colloque « Le voyage en Méditerranée », Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), Marseille, 14 novembre 2015; *« Le Vagabond du monde » ou le cosmopolitisme de Panait Istrati*, colloque « Littérature et Cosmopolitisme, quels enjeux politiques et sociaux ? », Ecole Normale Supérieure, Paris, 26-27 mai 2016, (actes à paraître); e-mail: frederica.zephir1@orange.fr

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

ses errances en conteur oriental qu'il ne cesse d'être sous l'écrivain français qu'il est devenu, Istrati réalise la plénitude de sa vision et atteint à l'universalité.

Mots-clés: *Panaït Istrati, voyage, identité, entre-deux, vagabondage, Roumanie, Méditerranée*

Abstract

Among the many travelling writers – or writing travellers – of the 19th century, pride of place must be given to Panaït Istrati, a French speaking rumanian writer (18184-1935). Deepply rooted in Rumania with his mother but as deeply yearning for freedom and adventure with his greek father, he who wrote *Mes Départs* is definitly linked with the idea of departure and movement. He develops a poetry based on stories of travelling and other places, emphasizing the tension between what is at the care of things and what is elsewhere. Indeed, if the tells about the Mediterranean Sea, he also evokes the Haïdoucs, he describes the Baragan, he depicts the cosmopolitan city of Braïla. He deliberately chose to write in French, but so as to be more faithful to his memories as a child or adolescent, in order to depict true-to-life scenes or atmospheres, he also used Rumanian words, genuine and colourful. Thus his writing strongly weaves together and untes two identities – Rumanian and greek-, two worlds –East and West -, and two language – Rumanian and French. Telling about his travels and wanderings as the oriental storyteller he never ceased to be beneath the French writer he has become, Istrati finally achieved universality.

Keywords: *Panaït Istrati, travel, identity, in between, wandering, Romania, Mediterranee*.

« Ma maison me dit : « Ne me quitte pas, car c'est ici que réside ton passé. » Et la route me dit : « Viens et suis-moi, car je suis ton avenir. »
KHALIL GIBRAN

Parmi les très nombreux écrivains voyageurs du XX° siècle, Panaït Istrati, écrivain roumain d'expression française (1884-1935) tient une place de choix. Enraciné dans la terre roumaine par sa mère mais ayant hérité le goût de la liberté et de l'aventure de son père grec, l'auteur de *Mes Départs* entretient en effet un rapport essentiel avec la problématique du déplacement et développe dans son œuvre une poétique du voyage et de l'ailleurs fondée sur la tension entre le centre et la périphérie. Car s'il évoque dans une grande partie de son œuvre la Méditerranée dont il arpente les rives au cours de ses vagabondages il ressuscite aussi, dès ses premiers récits, les Haïdoucs et le vieux fonds de la littérature épique sud-danubienne, peint le Baragan, décrit la cosmopolite cité de Braïla. De même, choisissant d'écrire en français, c'est dans une langue colorée de vocables roumains qu'il restitue des scènes, des atmosphères puisées dans ses impressions d'enfance et de jeunesse, qu'il évoque des coutumes, témoigne du folklore de sa culture d'origine. Jamais cette personnalité de l'entre-deux – entre deux identités, roumaine et grecque, entre deux mondes,

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

l'Orient et l'Occident, entre deux langues, le roumain et le français – n'est plus rassemblée, plus unifiée que dans cette écriture de l'ailleurs. Car en narrant ses pérégrinations et ses errances en conteur oriental qu'il ne cesse d'être sous l'écrivain français qu'il est devenu, Istrati réalise la plénitude de sa vision et atteint à l'universalité. Ainsi nous proposons nous, après avoir défini ce que l'on pourrait nommer la problématique du vagabond, d'analyser le double mouvement, centrifuge et centripète, marqué par les départs et les retours du narrateur qui anime la plupart des récits, pour envisager enfin en quoi cette écriture, réalisant l'unité du moi de l'écrivain, et cette poétique du voyage et de l'ailleurs contribuent à fonder l'universalité de l'œuvre d'Istrati.

1. Poétique du voyage

*La problématique du vagabond

S'intéresser à la notion de déplacement dans l'œuvre de Panaït Istrati, c'est d'abord considérer celle du vagabondage puisque l'auteur de *Kyra Kyralina* fut d'abord et avant tout un vagabond et que ses écrits largement autobiographiques sont profondément marqués par cette dimension essentielle de sa vie. C'est en effet dans les souvenirs des voyages accomplis sur le pourtour méditerranéen par le chemineau misérable qu'il fut pendant vingt ans qu'Istrati, devenu écrivain, puise son inspiration. Dans une série de récits parus dans l'entre- deux-guerres, le « vagabond du monde[2] », comme il se définissait, fait revivre les figures les plus remarquables croisées durant cette période de sa vie, ressuscitant les aventures, drôles parfois, malheureuses souvent, qui ont jalonné ses voyages, et, par-dessus tout, l'infini bonheur de la liberté. Quittant la Roumanie, abandonnant, malgré les larmes et les supplications, sa mère tant aimée, il sillonna ainsi en vagabond misérable, souvent affamé mais toujours heureux, la Grèce, la Turquie, l'Egypte, la Syrie, le Liban pour se fixer un temps en France où sa destinée exceptionnelle fera de lui l'écrivain célèbre que Romain Rolland présentera comme « le Gorki balkanique » (Rolland 2006). Car pour Istrati, le vagabondage se présente comme l'expérience existentielle fondamentale, celle qui lui permet d'appréhender la vie dans sa plénitude. Cette intensité de la vie c'est dans la rencontre avec la nature et avec les hommes, dans l'expérience de l'amitié fraternelle, qui est à ses yeux le plus pur et le plus profond des sentiments, qu'Istrati la perçoit. C'est aussi dans ces moments où l'aventure le confronte à des situations extrêmes, lorsque poussé par la force de

[2] *Notes et reportages d'un vagabond du monde*, séries de sept articles parus dans *Monde* du 9 juin au 21 juillet 1928, repris dans *Le Vagabond du Monde*, textes recueillis, présentés et annotés par Daniel Lérault, Editions Plein Chant, 1989.

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

son désir, il se sent emporté vers l'inconnu et en proie aux épreuves qu'un sort parfois rebelle lui réserve. Ainsi, comme il le raconte dans *Mes Départs*, lorsqu'à bord du bateau où sa soif de connaître l'a poussé à embarquer pour rallier Marseille et découvrir la France, Adrien, double diégétique d'Istrati, se voit découvert par les autorités du bord lors de son premier voyage clandestin. C'est encore quand, après avoir été débarqué à Naples, il erre tout un mois dans une misère extrême non s'en s'être d'abord enivré des splendeurs de l'endroit. Et dans chacune de ces multiples circonstances restituées par une narration tantôt distanciée et pleine de l'humour tendre du narrateur adulte pour le jeune insouciant, pour le « palikaraki » (Istrati 2006 : 62, 65), le petit malin d'alors, et tantôt frémissante encore de l'émotion ressentie, Istrati sent vibrer les pulsations de la vie, et découvre la gamme infinie et changeantes des sentiments humains.

**** La poétique de l'ailleurs : les lieux du voyage***

Ce faisant, la diégèse définit une poétique de l'ailleurs dont l'un des éléments majeurs est l'évocation des lieux les plus représentatifs de la thématique du voyage dans l'œuvre d'Istrati à savoir les grandes villes de la Méditerranée orientale. Car si la nature fait l'objet de descriptions particulièrement suggestives, c'est dans l'évocation des villes qu'Istrati révèle peut-être le mieux son sens du détail, sa sensibilité, et son amour de la vie. Car la ville est le lieu de prédilection du vagabond, celui qui lui offre le maximum de ressources et comble son désir de connaissances. Carrefour des routes, elle est le centre où se retrouvent tous les types humains, où se côtoient toutes les classes sociales, où l'histoire, les coutumes, la mentalité d'un peuple se laissent le mieux appréhender, celui aussi des rencontres les plus singulières où Istrati apprend à connaitre les tréfonds de l'âme humaine. Ainsi Constantinople, la première étape du périple d'Adrien apparaît-elle, dans *Méditerranée (Lever du soleil)*, dans toute sa magie orientale. Et même si l'évocation ne s'affranchit pas toujours des topoï (« les collines verdoyantes se mir[ant)] dans la mer du Bosphore » [Istrati 2006: 478]), la description s'éloigne du cliché et devient personnelle d'une part par la référence à la misère qu'Istrati perçoit avec une acuité particulière, d'autre part par l'image des couvre-chefs traditionnels qui frappent le narrateur tant parce qu'ils lui remémorent le passé de la légendaire Stamboul que parce qu'il le ramènent à son propre pays, illustrant ainsi le rapport entre le centre et la périphérie dans le récit:

> « Mais ce qui m'a fait penser au Stamboul des sultans qui ont mis à mort tant de nos boyards, ce sont les milliers de fez rouge vif et les nombreuses mosquées aux minarets orgueilleux » (Istrati 2006: 478).

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

Mais c'est surtout grâce à la compréhension profonde de l'esprit de ses habitants, de leur manière d'être face à la vie qu'il partage pleinement, et qui lui rendent familiers et sympathiques ces étrangers pourtant si différents, qu'Istrati traduit le mieux l'atmosphère de la ville, en restitue le charme et la poésie:

> « Eh bien, j'aime ces hommes ! […] Ils ne font aucun cas de la dureté de l'existence et ne se tuent pas pour les commodités matérielles. La commodité psychique leur est bien plus chère et je comprends cela. Ils sont capables de passer des heures au soleil, à contempler les splendeurs naturelles et à faire ronfler un tchibouk à demi éteint » (Istrati 2006: 479).

De la même façon sont évoquées les villes phares du périple égyptien d'Adrien/Panaït, Alexandrie, Port-Saïd « qui demeure pour (lui) le grand carrefour des routes maritimes où (son) cœur a senti et enregistrer la pulsation des artères de la vie universelle de notre planète » (Istrati 2006: 522) et, surtout, Le Caire où Istrati confronte son imaginaire d'enfant à la réalité géographique et historique de la ville qu'il découvre, il écrit:

> « Le Nil m'a déçu. Il est boueux comme le Danube. Il n'a point de crocodiles. Mais les magnifiques palmiers qui le bordent par endroits font également l'Egypte de mes images d'enfant » (Istrati 2006: 479).

Si cette confrontation du réel exotique à son imaginaire constitue l'un des ressorts de la passion du voyage du narrateur de *La Jeunesse d'Adrien Zograffi*, il n'est pas le seul et l'on peut dès lors s'interroger sur les autres motivations qui poussèrent Panaït Istrati, ou son double diégétique, à accomplir durant vingt ans des déplacements toujours aventureux. Pourquoi ces départs incessants, ces périples mouvementés, ces retours souvent désastreux ?

2. Partir, revenir

* *Voyager, pourquoi ?*

Tout le monde ou presque, en tout cas les personnages les plus emblématiques, se déplace dans l'œuvre d'Istrati, ceux qui ne partent pas, qui ne bougent pas, à l'instar de la mère de Kyra, paradigme de la sédentarité des femmes orientales, étant voués à une disparition rapide. C'est ainsi que dès *Kyra Kyralina*, le premier volet du cycle des *Récits d'Adrien Zograffi*, sont contées les pérégrinations « à travers l'Anatolie, l'Arménie et la Turquie d'Europe » (Istrati 2006: 64) de Stavro/Dragomir, le narrateur second frère de Kyra, qui erre pendant douze ans à la recherche de sa sœur devenue esclave dans un harem, avant de revenir, après bien des tribulations, dans sa Roumanie natale et y poursuivre une vie de marchand ambulant. Et c'est d'ailleurs en sa

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

compagnie qu'Adrien, narrateur premier des *Récits*, accomplit son premier déplacement dont sa mère pressent avec angoisse qu'il sera le début d'une longue série:

> « Le petit voyage que tu fais aujourd'hui te donnera le goût d'en faire, demain, de plus longs, de toujours plus longs […] et je suis sûre, moi, que nous aurons à en pleurer tous les deux » (Istrati 2006: 58).

Et en effet Adrien/Panaït ne cessera plus de parcourir le monde afin de s'arracher à la stase d'une vie sédentaire, au conformisme d'une existence étriquée dénuée d'inconnu et de rêve, il déclare:

> « Voilà pourquoi je suis rebelle à toute intention, dont celle de ma mère, qui voudrait faire de moi un paisible citoyen de Braïla. Dieu, quoi de plus sinistre que de river sa cheville au pavé d'un malheureux patelin […] dont l'horizon est toujours le même, où rien de magnifique ne vous arrive, où toute une existence s'émiette peu à peu comme dans une prison ? Tandis que la terre est si riche d'aspects variés et notre âme si avide de splendeurs » (Istrati 2006: 474).

Car pour celui qui, comme lui, a dès son premier souffle senti « la terre […] se fourrer (en lui), avec la violence de l'amour » (Istrati 2006: 424), l'existence ne peut se réduire à une vie rangée. « Esprit assoiffé d'inconnu » (Istrati 2006: 476), il n'aspire qu'à découvrir le monde, à s'évader de la banalité pour réaliser ses rêves et « jouir de la vie, du soleil, de la liberté, même dans la misère » (Istrati 2006: 464).

Car la misère matérielle n'est rien en regard des richesses spirituelles qu'apporte aux héros istratiens la vie libre au contact de la nature et des hommes rencontrés au hasard des voyages, de l'amitié fraternelle nouée et fortifiée par les épreuves communes. Ce qui compte pour eux c'est d'entrer dans le mouvement même de la vie en s'arrachant à l'attraction d'un centre, d'un lieu fixe, riche d'amour sans doute comme l'est le foyer maternel, mais qui par sa stabilité, ses limites, sa douceur même peut-être, occulte la diversité et la réalité du monde. Sur le bateau qui l'emporte pour la première fois vers la France, qu'il ne connaîtra toutefois que bien plus tard, le narrateur ne peut retenir cette apostrophe à l'adresse de sa mère:

> « Tu aimerais que je m'éternise dans tes jupes, mais regarde : un tout petit pas que je viens de faire hors du nid et aussitôt la grande existence soulève à mes yeux un coin du voile qui cache ses terribles splendeurs » (Istrati 2006: 476).

Pour ce passionné, avide de connaissance mais chez lequel l'appropriation du savoir ne relève jamais d'une pure opération intellectuelle mais passe par le canal d'une sensibilité frémissante, le voyage devient donc l'activité nécessaire à la vie, celle qui lui donne son sens et sa profondeur.

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

Quête d'absolu mais aussi quête de lui-même car dans chacune de ses aventures Adrien/Panaït se découvre lui-même en même temps qu'il découvre le monde et les autres. Naïf comme le Dragomir de *Kyra Kyralina* ou désespéré comme l'adolescent de ses débuts dans un monde adulte sans pitié, Istrati affirme peu à peu la force de son idéal, son amour de l'humanité, sa foi dans les valeurs de vérité et de justice, tout comme il accomplit inconsciemment la lente gestation, « l'incubation lente, paresseuse, négligente » (Istrati 1989: 300) qui fera du vagabond un écrivain. En ce sens, Adrien se démarque des autres personnages voyageurs de l'œuvre, car aucun, ni Dragomir ni Moussa qui parcourent tous les deux le monde à la recherche d'un être aimé, ni même Mikhaïl, ami inséparable et mentor d'Adrien dans ses premières années de vagabondage, ne font de leur quête un absolu même si leurs pérégrinations enrichissent leur vision du monde et s'il en tirent une philosophie de la vie comme le vendeur de salep de *Kyra kyralina.*

Du centre à la périphérie

Ce mouvement centrifuge qui arrache le héros istratien à son centre, à la pesanteur de la glèbe de ses ancêtres esclaves, au monde borné de sa banlieue, puis à sa ville et enfin à son pays, qui l'attire hors de cette Europe centrale trop étroite pour l'esprit et le sentiment du « petit(s) paysan(s) au cœur universel » (Istrati 2006: 426) pour le projeter vers l'Orient carrefour des peuples, puis vers la Méditerranée creuset de civilisation et enfin vers l'Occident, ce déplacement du centre vers la périphérie se retrouve dans la composition même de l'œuvre. Profondément enracinée dans la Roumanie natale du narrateur, onze récits sur les quatorze principaux l'ayant pour cadre au moins au début, elle s'en éloigne en effet à partir de la deuxième partie du cycle de *La Jeunesse d'Adrien Zograffi* avec le récit justement intitulé *Mes Départs*, en situant la narration de *La famille Perlmutter*, du *Pêcheur d'éponges* et bien sûr de *Méditerranée* dans les aires de déplacement d'Adrien/Panaït.

De la même façon, cette trajectoire excentrique perceptible dans la structure générale de l'œuvre l'est également lorsque la narration, située au cœur même de l'espace roumain, s'éloigne du lieu originel, Braïla et ses environs immédiats remarquablement décrits dans *Codine*, pour évoquer les régions montagneuses du Penteleu, refuge des Haïdoucs, l'immensité du Baragan, les marais de l'embouchure du Danube et jusqu'à la capitale Bucarest dans *Le Bureau de placement*.

Restituant par sa thématique comme par sa composition les évolutions spatiales du narrateur, l'œuvre d'Istrati se donne ainsi comme un témoignage exemplaire de l'influence exercée sur l'imaginaire de l'écrivain par l'expérience du voyage, comme l'illustration de l'approfondissement de la sensibilité créatrice au contact d'horizons géographiques et culturels inconnus.

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

**Partir, revenir: la tension de la vie*

Cette expérience du déplacement est d'autant plus frappante dans l'œuvre d'Istrati que le mouvement centrifuge qui mène les personnages du centre vers la périphérie s'accompagne à de nombreuses reprises de l'expérience inverse qui les voit revenir à leur point de départ. Particulièrement sensible dans l'itinéraire du narrateur ainsi que dans l'existence même de l'écrivain que celle-ci recoupe en partie, mais également perceptible dans celui du Stavro de *Kyra Kyralina* ou encore, quoique de façon moins probante dans celui de Mikhaïl, cette trajectoire centripète qui les ramène vers leur espace d'origine, ce mouvement de systole, de repli vers un univers connu et familier après leurs errances dans des contrées plus ou moins lointaines, se donne alors à lire comme la métaphore des pulsations de la vie que chacun des protagonistes s'efforce de capter dans ses multiples aventures.

Mais pour Adrien/Panaït les mouvements de retour sont le plus souvent connotés négativement car vécus peu ou prou comme des échecs. C'est en effet toujours dans un état de dénuement extrême, « déguenillé » selon l'expression de sa mère (Istrati 2006: 335) et physiquement affaibli que le narrateur revient chercher un réconfort moral et matériel dans le foyer maternel braïlois. Et si ce retour au bercail permet à Adrien de faire une pause dans ses vagabondages, de refaire ses forces et de regarnir sa bourse, il le soumet également aux reproches de sa mère et le confronte à l'ambivalence de sa relation avec elle. Or, celle-ci joue un rôle prépondérant dans sa détermination à mener une vie de bohême, dans la mesure où cette mère, pauvre blanchisseuse illettrée aspirant à la réussite sociale de son fils unique, n'a de cesse de l'exhorter à se plier aux exigences, insupportables à ses yeux, d'une existence rangée et confortable, suscitant ainsi en lui un dramatique conflit de loyauté entre son idéal et son désir éperdu de liberté et l'amour profond qu'il éprouve pour elle, dilemme qu'il ne peut paradoxalement résoudre qu'en s'éloignant:

> « Je savais que chaque nouvelle rencontre avec ma mère ne faisait qu'élargir l'abîme qui nous séparait, et pour rien au monde je ne voulais être amené à haïr celle que j'aimais plus que tout au monde, quoiqu'il me fût impossible de la satisfaire. Mais une fois loin d'elle, la tension s'évanouissait, l'amour reprenait le dessus […] Il me fallait donc partir » (Istrati 2006: 644).

**Deux symboles de la tension centre-périphérie: la terre et l'eau*

Sensible dans l'ensemble de l'œuvre, la symbolique de la terre et de l'eau s'avère particulièrement révélatrice de la tension entre le centre et la périphérie développée par la narration. Symbole complexe, la terre offre ainsi trois aspects différents dans l'œuvre d'Istrati. D'une part, rattachée à l'enfance et à la mère, la terre natale se présente comme la puissance tutélaire, la glèbe nourricière où

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

s'est éveillée la sensibilité du narrateur et avec laquelle il se sent en parfaite symbiose comme l'expriment les pages de *Pour avoir aimé le terre…* ; elle est alors l'espace protecteur qui l'accueille et le protège dans les moments critiques et incertains de son existence comme elle accueillit Istrati malade et désespéré à la fin de sa vie. Mais d'autre part, espace fini, lieu de clôture et d'immobilisme, elle est aussi obstacle à sa liberté, entrave à ses désirs de connaissance, séjour où s'embourbent ses rêves à laquelle il doit s'arracher pour conquérir la Terre c'est-à-dire le monde, symbole d'ouverture. Protectrice à l'image des montagnes abritant les hors-la-loi ou stérile comme le Baragan, mais aussi promesse d'aventures et de liberté, la terre, chez Istrati, est donc toujours chargée d'un double symbolisme, positif et négatif, reflétant l'ambivalence et les contradictions du narrateur-auteur.

En ce sens elle s'oppose à l'eau, autre terme de la symbolique des éléments développée dans les récits. Apparaissant sous la double forme de la mer et du fleuve, celle-ci représente en effet le mouvement, l'instabilité et, à ce titre, symbolise l'existence même du vagabond. Immensité mouvante toujours changeante au milieu des masses continentales inertes qui l'entourent, la mer est l'image parfaite de la mobilité, du dynamisme qui fascine le narrateur. En outre, lieu mythique du voyage, indissociable du personnage d'Ulysse, la Méditerranée est aussi rattachée pour Adrien/Panaït à la figure du père grec inconnu et par là espace emblématique de la quête qui, de l'Orient à l'Occident, le mène de la mère réelle au père symbolique que fut pour lui Romain Rolland. Quant au Danube, fleuve de son enfance, son flux tumultueux s'arrachant à la terre pour se perdre dans la vastitude marine, il devient le symbole vivant du déplacement, du voyage et objet d'une fascination quasi hypnotique ; décrivant le spectacle de la débâcle des glaces qu'il découvre en revenant de l'enterrement d'un ami le narrateur écrit:

> « Au retour j'aperçus le Danube ! […] Il venait de rompre sa formidable carapace […] Et maintenant […] il charriait sa masse de cercueils blancs. […] il les portait sur son dos, les portait au loin, vers Galatz, vers Sulina, dans la mer, dans la *Mavri Thalassa* du capitaine Mavromati. […] Je restai là […] et je regardai, regardai, ce cimetière flottant. Etais-je resté trop longtemps ? S'était-il écoulé une heure ? deux heures ? Midi avait-il sonné ? Je n'en sais rien encore aujourd'hui » (Istrati 2006: 56).

**Voyage et écriture*

Si dans la poétique istratienne le déplacement trouve l'une de ses meilleures expressions dans l'image symbolique de la mer et de l'eau fluviale, le voyage peut aussi être associé, dans une perspective différente, à l'écriture elle-même et l'écrivain au voyageur. Activité dynamique, progressant au gré de la pensée et de l'imagination de celui qui écrit, celle-ci connaît en effet des

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

arrêts, des accélérations, des ralentissements ou des retours au point de départ évoquant ceux qui ponctuent la trajectoire du voyageur. Semblable à l'eau, elle se déroule en un flux plus ou moins régulier, se détachant du moi profond de l'écrivain, se heurtant à des obstacles, surmontant des difficultés. Pareille à la terre nouvelle que le voyageur se propose d'atteindre, l'œuvre est l'aboutissement d'un cheminement intérieur accompli parfois dans la souffrance et la solitude comme l'est celui du vagabond, particulièrement pour Istrati aux prises avec des difficultés linguistiques qui redoublent celles de la création et qu'il évoque avec les mêmes termes qu'il emploie ailleurs pour exprimer le prix humain que lui ont coûté son amour de la liberté et son goût du vagabondage:

> « Si même lorsqu'il jongle avec sa langue maternelle, écrire est un drame pour celui qui fait de sa vocation un culte, qu'est-ce- que cela doit être pour moi […] Mais c'est l'enfer ! […] L'ignorance de la langue me fit payer chèrement la joie d'écrire, et d'écrire en français » (Istrati 2006: 188).

Enfin, aventure intérieure, l'écriture s'inscrit aussi, comme le voyage, dans le rapport de complémentarité entre le centre et la périphérie dans la mesure où, conçue dans la profondeur de la pensée du créateur, elle rayonne ensuite, par l'œuvre, au-delà de lui, tout comme, inversement, elle est nourrie, notamment dans le récit de voyage, par la richesse du monde extérieur.

Quoi qu'il en soit, chez Istrati, écriture et voyage sont intimement et indéfectiblement liés tant parce que ses déplacements forment la matière vive de son œuvre que par le fait que son plus grand et plus extraordinaire voyage ait été en définitive celui qu'il accomplit dans l'écriture.

Parcourant de l'Orient à l'Occident l'espace méditerranéen dans de multiples aller-retour, Panaït Istrati, poussé par l'appel de l'inconnu et la soif de liberté, a donc amassé pendant vingt années de vagabondage une expérience d'une prodigieuse richesse qu'il restitue dans une œuvre singulière dont on peut dès lors tenter de définir la portée. En quoi cette œuvre, condensé d'une expérience personnelle, revêt-elle un caractère d'universalité, et pourquoi séduit-elle toujours un public pourtant comblé de récits de voyage passionnants.

3. Universalité de l'œuvre, unité du moi

Composés par un vagabond autodidacte, les écrits d'Istrati ne se donnent pas comme récits de voyage au sens où ce genre composite est généralement entendu, mais comme récits pris absolument, c'est-à-dire dans l'acception que la tradition orale donne à ce terme, et l'auteur de *Kyra Kyralina* moins comme un écrivain-voyageur que comme un conteur qui narre ses pérégrinations dans la lignée des rhapsodes orientaux. S'il les fixe cependant dans une œuvre littéraire c'est d'abord et surtout pour célébrer, dans une œuvre « votive »

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

(Istrati 1989: 46) selon l'expression de Romain Rolland, les figures côtoyées et aimées durant ses années d'errance afin que ne se perde pas la mémoire de ces âmes d'exception avec lesquelles il a vécu les grands moments de son existence et qui lui ont fait éprouver les émotions et les sentiments les plus profonds. Par là, hymne à l'amitié et à la fraternité, son œuvre, parce qu'elle touche à l'humain en général par delà la narration d'expériences personnelles, revêt bien un caractère d'universalité. Caractéristique encore accrue par le sentiment de fusion avec la nature développé dès les premiers récits, où l'évocation du sentiment océanique tel que l'a défini Romain Rolland donne à ses visions une dimension quasi ontologique.

Portée universelle encore de l'œuvre d'Istrati en raison de l'humanisme de l'auteur. Parce qu'il sait découvrir sous le masque grossier et brutal forgé par l'adversité et la souffrance, l'étincelle d'humanité au fond des individus les plus humbles ou les plus corrompus, Istrati, malgré son extrême lucidité, ne renie en effet jamais sa foi en l'Homme, « J'affirme, écrit-il à Rolland, ma foi dans l'existence du beau, du sublime, du grandiose, dans le cœur des hommes » (Istrati/Rolland 1989: 95) Et, convaincu que la vraie beauté est celle du cœur, le vagabond du monde se fait alors « pèlerin du cœur », selon l'expression de Joseph Kessel, pour « promener (sa) parole d'amour », mais une parole d'amour qui est un cri de révolte contre l'égoïsme, l'injustice et la laideur du monde, un appel à la liberté pour tous les hommes.

**L'écriture comme lieu de résolution des tensions et d'unification du moi*

Si Istrati, pèlerin du cœur ou vagabond du monde, découvre dans le voyage et la confrontation à l'altérité la source où s'abreuve son amour de l'humanité, c'est dans la narration de ses pérégrinations qu'il trouve le lieu de résolution de toutes ses tensions et l'unification de son être intime. Ecrivant en français, langue universelle à son époque, des récits à la tonalité orientale où il raconte le long cheminement qui conduisit, des Balkans à l'Occident jusqu'en France, le petit paysan valaque et l'adolescent braïlois, Istrati fait en effet de l'écriture le nœud où s'unissent les aspects opposés de sa personnalité complexe. Seul centre auquel il ne cherche pas à échapper car, réunion de ses contradictions internes, elle opère la synthèse définitive du vagabond, du révolté, de l'humaniste, du roumain et du grec, de l'Orient et de l'Occident, du centre et de la périphérie étant à la fois mouvement par la création et terre promise par l'œuvre.

Ce faisant, l'œuvre d'Istrati donne à l'écriture du voyage une puissance dramatique rarement égalée même en ce « siècle de migration » que fut le XX° siècle, tant il est vrai, comme l'écrit Henri Michaux que:

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)

> « La passion du voyage n'aime pas les poèmes […] S'il lui arrive d'avoir grande allure dans Chateaubriand ou dans quelque autre seigneur de la littérature, elle trouve plus souvent sa note juste, et qui vous frappe, dans un marchand, un aventurier, un embrouilleur aux cent métiers, qui la transpire et révèle en quelques naïfs propos qu'Elle le tient souverainement » (Michaux; Gannier 2001: 122).

Ainsi, voyageur à l'œil pénétrant et au cœur généreux, Panaït Istrati, vagabond amoureux de la vie, a composé une œuvre foisonnante et dense à l'image de son existence tumultueuse. Fixant dans la structure de ses récits le double mouvement centrifuge et centripète de ses périples, il a tenté de capter le rythme binaire de la vie dont la quête fut l'objet de ses errances. Ce faisant, il a crée une œuvre aux échos universels qui s'inscrit pleinement dans la perspective du ré-enchantement du monde tel que le définit Michel Maffésoli, et qui pour cela séduit, et séduira sans doute de plus en plus, les lecteurs de l'ère postmoderne.

BIBLIOGRAPHIE

Istrati, P., 1984, *Le Pèlerin du cœur*, édition établie et présentée par Alexandre Talex, Paris, Gallimard.
Istrati, P., 1989, *Le Vagabond du Monde*, textes recueillis, présentés et annotés par Daniel Lérault, éditions Plein Chant
Istrati, P., 2006, *Œuvres I II III*, édition établie et présentée par Linda Lê, Paris, Phébus Libretto.
Istrati, P., R. Rolland, 1989, *Correspondance intégrale 1919-1935*, Canevas Editeur, Saint-Imier, Fondation Panaït Istrati, Valence, Bibliothèque Nationale, Paris.
Gannier, O., 2001, *La littérature de voyage*, Paris, Ellipses thèmes et études.
Rolland, R., 2006, *Préface à Kyra Kyralina*, in Panaït Istrati, *Oeuvres I*, Phébus libretto, Paris.

BDD-A25140 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:03:14 UTC)